

Une brève histoire du monde.

Enfin, je l'espère, pas plus d'une cinquantaine de pages,
mais je ne promets rien...

*Le monde est vaste, son histoire ancienne,
la promettre brève me semble aventureux.*

*Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.*



Les éditions de Ma Pomme

Une brève histoire du monde.

Enfin, je l'espère, pas plus
d'une cinquantaine de pages,
mais je ne promets rien...

Le monde est vaste, son histoire ancienne,
la promettre brève me semble aventureux.



Ce document est libre de droits mais non de devoirs.
Bien sûr, rien ne vous force à les respecter sinon le respect de vous-même et de vos semblables. Ne pas respecter ses pairs c'est ne pas se respecter, car qui sommes-nous en-dehors du regard de nos semblables ?

Peu de devoirs :

- 1) Si vous modifiez ce document, merci de le préciser ;
- 2) Si vous ne le précisez pas, merci de ne pas me mentionner comme auteur, si possible de vous mentionner comme telle, comme tel ;
- 3) Si d'autres que vous et moi ont modifié ce document, merci de les mentionner tous ou de n'en mentionner aucun sinon vous ;
- 4) Pour des raisons morales, il me semble intéressant, lors de vos possibles modifications de ce document, d'en garder trace par le moyen qui vous conviendra (description générale de vos ajouts ou retraits, notes de bas de page ou de fin de document, "balises" [signatures], couleurs...).

Ce sont plus des recommandations que des devoirs mais comme dit, il s'agit ici de vous respecter plus que de me respecter : attribuer à une personne autre que soi des actes qu'elle n'a pas commis ou des propos qu'elle n'a pas émis est une grande source de division. S'attribuer des actes ou propos dont on n'est pas auteur crée aussi du trouble mais ça ne concerne que l'auteur de ce trouble. Je veux dire : si par hasard vous insériez dans ce document des propos racistes ou des appels au meurtre et me les attribuez, le reproche ou la condamnation irait vers moi, ce qui m'ennuierait. Remarquez, ça finirait par retomber sur vous de manière ou d'autre mais entre-temps ça aura semé le trouble et la discorde parmi les humains pour de fausses raisons. Merci donc de bien vouloir respecter vos devoirs.

I – UN CENTRE, DEUX EXTRÉMITÉS.

Tout objet de cet univers sinon certaines particules a des caractéristiques qui sont : une masse, un centre et deux pôles, l'un négatif, l'autre positif.

Fin de cette Histoire, plus brève que prévu.

INTRODUCTION.

On peut avoir au moins trois points de vue sur le monde : hier c'était mieux et demain ce sera pire, hier c'était pire et demain ce sera mieux, aujourd'hui c'est bien mais ça pourrait être mieux ou pire. Sans dire que ce soient les seuls, ce sont du moins les plus courants. Clairement, j'incline vers le troisième. Pour une raison assez fruste : je vois midi à ma porte. Mon but dans la vie ? Ne pas m'en faire. Dès lors je prends les choses comme elles viennent et je trouve que bon an mal an elles viennent bien. Il y a des bas et des hauts mais je me cale sur la moyenne, qui me semble plutôt gratifiante, point trop de bas et point trop de hauts, et ça me va.

La fréquentation de mes semblables me donne à croire que cette position est minoritaire, je vois, lis, entends plutôt des tenants des deux autres points de vue. Cette brève histoire vise à proposer une compréhension du monde qui puisse inciter ces mécontents du présent à moins s'attacher à un mieux hypothétique et à un pire hypothétique, qu'ils les placent dans le passé ou le futur. Soit précisé, je ne puis rien proposer quant au futur sinon ceci : considérant le passé, il y eut à toute époque ces trois points de vue et quand on considère une époque antérieure, elle ne paraît jamais aussi mieux ou pire qu'il s'en dit à un instant donné, une époque ultérieure, jamais aussi mieux ou pire qu'imaginé à un instant donné. Je puis donc faire un pronostic qui ne coûte rien et qui se vérifiera presque certainement : le futur ne sera pas tellement mieux ni tellement pire que le présent, il y aura des bas et des hauts et dans l'ensemble du ni haut ni bas. Prenons deux exemples, l'un dans le passé, l'autre dans le présent.

Dans les décennies 1950 à 1970, le "nucléaire du futur", postulé pour les années 1980 à 2020 dans les anticipations courtes, avait sa face "pire", la fin de la vie sur Terre après un conflit nucléaire, et sa face "mieux", l'énergie abondante et les véhicules terrestres et aériens "à propulsion nucléaire". Nous sommes à la fin de la période et à l'évidence presque plus personne ne craint "l'hiver nucléaire" ni ne croit à "l'éternel été nucléaire". Certes, la période 1946-2018 ne fut pas un long fleuve tranquille mais ne fut pas non plus une longue catastrophe mondiale, il y eut des hauts et des bas, et le plus souvent du ni haut ni bas.

Depuis le début du millénaire (ça commença plus tôt mais plus discrètement) et spécialement depuis la fin de la décennie 2000, le grand sujet est bien sûr le climat, et là aussi on a les anticipations pour le pire et le mieux. L'hypothèse la

plus consistant est : ni pire ni mieux mais des hauts et des bas, comme toujours. Tel qu'on peut l'anticiper nous nous adapterons, parfois en mieux, parfois en pire, en moyenne entre les deux avec une variation limitée vers le mieux ou le pire. Ce que sera l'avenir ? Je n'en ai pas plus idée que je n'ai idée de ce que fut le passé, de l'un comme de l'autre je ne connais que ce qui en est présent, par expérience et par connaissance indirecte de mon environnement j'en sais ceci, le futur du passé ne ressemble jamais au présent, le passé du présent ne ressemble jamais au présent du passé, le passé du passé ne ressemble jamais au passé du passé au présent. Sans rien savoir de vérifiable sur le futur j'en sais au moins ceci : il ne sera pas tel qu'imaginé aujourd'hui, notre présent sera autre dans le futur en tant que passé, et notre passé comme notre présent sembleront autres pour nos successeurs qu'ils ne nous semblent ici et maintenant.

Cette connaissance limitée est un fait incontournable, il en découle que la manière la plus efficace de s'en affranchir est de le savoir. Aucun acteur, aucun observateur, aucun penseur de la société ne peut être objectif, moi pas plus qu'un autre, par contre connaître sa propre limite, ses propres limites, est nécessaire si on veut aller au-delà, et atteindre non pas l'objectivité mais la prise en compte des autres subjectivités. Pour reprendre le cas du temps, ne pas comprendre que le passé et l'avenir participent du présent c'est se priver du moyen de comprendre ce présent, et de ce fait de mieux comprendre le passé et anticiper le futur. Dans de nombreux textes je discute de l'Histoire et des chronologies les plus courantes et les plus admises. Elles sont discutables, et d'ailleurs très discutées, les historiens et assimilés ne cessent de sonder les traces du passé pour affiner et complexifier la connaissance des événements passés. Je reviens souvent sur ce pont-aux-ânes, l'Histoire est écrite par les vainqueurs, pour le contester : tous les acteurs et tous les observateurs d'un événement en font le récit, qu'il soit public ou privé, et même ne pas en faire le récit participe de sa construction.

Considérant le 16 juillet 1942, on comprendra que les diverses parties à la "rafle du Vel' d'hiv", les raflés et leurs ravisseurs, les autorités et leurs opposants, etc., n'ont pas la même mémoire de la séquence, et bien sûr les personnes concernées par cette séquence sans en avoir été parties en ont la mémoire qu'on leur en a transmise, qui est toujours partielle et souvent partielle. Quoi qu'en aient pensé ou su réellement les initiateurs et exécuteurs de la rafle, ils l'ont expliquée avant, pendant et après la séquence selon leur logique. L'Histoire nous enseigne en tout premier le relativisme, et nous apprend qu'à toute époque le choix des séquences qui "font l'Histoire", leur lecture et leur interprétation répondent à des interprétations du monde divergentes et des circonstances contingentes, si par la suite les choses ont changé, au sortir de la deuxième guerre mondiale rares furent les personnes qui s'intéressèrent au génocide des juifs d'Europe, et pendant assez longtemps, plus de deux décennies, ce fut un non sujet, un non lieu historique. Y compris parmi ceux qui subirent ce génocide.

Autre cas, celui de la "France libre" et de la "Résistance intérieure" : selon que l'on lira les mémoires d'Emmanuel d'Astier, de Charles de Gaulle ou de Winston Churchill, on aura trois récits qui ne se recoupent qu'en partie. Pour moi, j'ai tendance à donner plus de crédit à d'Astier parce qu'il nourrit ses récits d'éléments factuels, les documents d'époque, ses notes ou celles d'autres, et ne masque pas son parti-pris et ses motivations, mais peu importe, si on a trois récits d'un même événement et qu'aucun ne concorde, on a au moins deux faits : l'événement eut lieu et ces sources ne sont pas fiables avant plus informé. Ou plutôt, un événement eut lieu, mais lequel ? Si son interprétation ne peut être unique, l'événement l'est, pose problème que pour certains événements on a trois versions différentes non dans l'interprétation mais dans les faits. Est-ce que l'une est plus exacte, ou aucune, ou les trois ? Voilà ce qui m'intéressera ici : quelle est la version la plus exacte ?